

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 139 (1994)  
**Heft:** 11

## Werbung

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

peine le rapport terminé, le colonel me dit:

– J’ai compté deux fois votre effectif et trouvé 128 hommes. Pourtant les comptes du sergent-major affirment que la compagnie n’en compte que 127. D’où vient cette anomalie? Avez-vous vérifié le travail de votre subordonné? Connaissez-vous chacun de vos hommes, au moins de visage? Mon capitaine, quelles mesures envisagez-vous pour corriger cela?

C’était plutôt mal parti. Je résolu d’avouer:

– Mon colonel, je sais qu’il y a un problème avec mon effectif. Je m’en suis ouvert à l’aumônier protestant, et nous avons tourné et retourné le problème: si on compte section par section, puis qu’on additionne les détachés, les sous-officiers et les officiers, on trouve 127 hommes. Ce qui correspond à la liste PISA. Si on compte globalement

la compagnie, on obtient 128. Je n’ai pas d’explication, je n’y comprends rien.

Là, j’aurais mieux fait de me taire, de garder la dernière phrase pour moi: le regard du patron me le fit clairement sentir: un officier comprend, maîtrise et, surtout, résout les problèmes. Même si on peut objecter que l’humilité, parfois...

– Qu’en penses-tu? demanda le colonel en se tournant vers l’aumônier protestant.

– Il y a là – et je pèse mes mots – un mystère. La compagnie 1 compte un surnuméraire qui n’apparaît qu’à la vision globale. S’attacher aux détails le voile. Que dire de plus? Cette compagnie n’a jamais si bien «tourné». L’engagement de chacun y est sensible, palpable. Les problèmes surgissent et trouvent apaisement. Les hommes travaillent presque gaiement

et les rapports cadres-troupe sont optimum. Faut-il chercher la petite bête? alors qu’hormis cette anomalie, tout va bien? Je sais que cette solution pas très militaire, n’est guère satisfaisante, mais j’ai parcouru cette unité en tous sens, pendant plusieurs jours, j’y ai réfléchi à ne plus en pouvoir, sans rien trouver. Je propose de laisser tomber.

– Je n’aime pas laisser tomber, reprit le colonel, mais admettons. Capitaine, je vous laisse nous guider pour la suite des festivités.

Je crois que je comprends ce que sous-entend l’aumônier. Je ne sais pas que faire de son interprétation, mais quant à la vie de la compagnie, il a raison.

N’empêche, j’attends le prochain cours de répétition: sera-t-il là, mon soldat inconnu?

**C. J.**

